Trente-cinquième Année. — N° 10 UN NUMERO 15 CENTIMES. VENDREDI 10 JANVIER 1890

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint Etienne, 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C°, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 9 JANVIER 1890

LA RUSSIE EN FACE DE L'ALLEMAGNE

M. Edgar Boulangier étudie, dans la *Nouvelle Revue*, la situation de la Russie en face de l'Allemagne. L'ingénieur qui a représenté la science française dans le tracé du chemin de fer transcaspien, et qui a établi les premiers projets du chemin de fer transsibérien, est parmi nos compatriotes l'un de ceux qui connaissent le mieux cette Russie lointaine, vers laquelle se tournent aujourd'hui tous les regards et toutes les espérances. Nul mieux que lui ne pouvait dire les origines et les causes de l'antipathie russo-allemande; nul ne pouvait établir par des calculs plus exacts la balance probable des forces dans la lutte qui s'ouvrira quand il plaira à Dieu ou au diable, au czar ou à M. de Bismarck.

C'est de 1870, date précise et inoubliable, que date l'antipathie défiante du czar pour l'Allemagne, M. Boulangier nous conte à ce sujet une anecdote qui mérite de demeurer acquise à l'histoire :

« Le fils de Nicolas Ier n'avait pas oublié en 1870 les douloureux débuts de son règne et s'il ne rendait pas les Français responsables de la guerre de Sébastopol, du moins il ne fut pas fâché des premiers télégrammes qui lui apprirent les victoires prussiennes et l'humiliation de Napoléon III. Mais quand vint la dépêche annonçant le désastre final, la captivité de l'armée et du souverain français, son premier mouvement fut de ne pas y croire.

— Ce n'est pas possible ! dit-il, textuellement.

Je tiens le renseignement de l'aide de camp de service ce jour-là, 2 septembre : cet aide de camp, alors capitaine aux chevaliers-gardes, est aujourd'hui lieutenant-général et occupe l'un des plus importants gouvernements généraux de la frontière austro-allemande.

Une seconde dépêche confirma bientôt la précédente; elle était explicite et ne permettait plus le moindre doute. Alexandre II, en la lisant, devint affreusement pâle; pas un hourrah ne s'échappa de ses lèvres, et il eut dès cet instant la vision des luttes à venir. »

Cette antipathie que le danger de l'Allemagne grandissante faisait surgir dans le cœur du plus éclairé et du plus modéré des souverains, son fils devait l'accepter comme un religieux héritage. — Car à sa haute conscience d'empereur orthodoxe et de patriote (ces deux mots ne peuvent pas être séparés en Russie), il devait bientôt apparaître que les dangers suspendus sur son peuple étaient d'origine allemande.

Cette surprenante invasion de fonctionnaires allemands qui menaçaient d'entraîner pour sa perte la « Sainte Russie » hors de la route salutaire et normale d'un développement dans le sens national et slave, et qui lui proposaient pour modèle les civilisations occidentales dans leur type le plus imparfait : l'autocratie bâtarde et boiteuse du roi de Prusse, — n'était point faite pour plaire à celui qui s'est donné pour mission de représenter — suivant les conseils de Kathof, ce Bossuet slave de la Russie moderne — le grand chef et le grand-prêtre de la Russie Orientale, et pieusement dévouée à la divine autorité de son czar.

Et le czar ne devait pas oublier qu'à cette dissolvante métaphysique de l'Allemagne, introduite sans scrupule dans les familles russes par les précepteurs allemands, peut être attribué dans une certaine mesure le mouvement nihiliste, qui aboutit à la mort d'Alexandre II. L'illustre chef du Saint-Synode, qui fut précepteur d'Alexandre III, M. Pobedonotsef, avait justement dénoncé ce péril des doctrines allemandes, dont les disputeurs d'Outre-Rhin font trop volontiers un article d'exportation.

Mais après les griefs de la Russie orthodoxe, de la vraie Russie contre l'Allemagne, M. Boulangier s'est efforcé d'établir le bilan des forces dans la lutte à venir. — M. Boulangier croit au triomphe de la Russie, et deux causes principales assurent, selon lui, la supériorité des armes russes sur les armes allemandes :

1° La configuration des frontières;

2° L'immensité du territoire moscovite.

« La partie de l'ancien royaume de Pologne incorporée à la Russie, écrit M. Boulangier, s'enfonce en pleine Prusse comme un coin, séparant la Poméranie de la Silésie, et s'avançant à moins de 300 kilomètres de Berlin. La face méridionale de ce coin, limitrophe de la Galicie, s'approche sensiblement à la même distance de Vienne. Une grande armée concentrée autour de Varsovie peut, à son choix, faire face au sud, ou bien s'établir d'équerre dans la direction des deux capitales; elle peut ainsi, ou attendre la double invasion, ou la prévenir soit deux côtés à la fois, soit d'un seul côté. Quel que soit le parti qu'elle choisisse, elle a pour elle l'avantage d'une concentration initiale. »

L'immensité du territoire apparaît à M. Boulangier comme la plus sûre garantie du triomphe définitif de la Russie. Sans doute, la longueur des distances sera une cause de gêne pendant la période de mobilisation et de concentration : mais le grand état-major s'y est pris à temps, et cette gêne sera certainement atténuée, pour ne pas dire supprimée tout à fait. Supposons donc la campagne engagée et plaçons-nous dans l'hypothèse — envisagée à Pétersbourg et admise comme possible — où les premières batailles seraient favorables aux armées alliées. Que feront ensuite les généraux allemands?

Leur plan secret n'est plus un secret : profitant de la rude école faite par Napoléon en 1812, il consiste à prendre pour objectif Saint-Pétersbourg et non plus Moscou, à marcher sur la capitale en appuyant l'aile gauche à la mer Baltique dont la flotte allemande espère être maîtresse, à s'assurer ainsi une communication commode et sûre pour le renouvellement des approvisionnements. De nouvelles armées russes barreront la route à l'envahisseur ; mais admettons qu'il les disperse, admettons que Pétersbourg, puis Moscou, tombent entre ses mains : ces désastres, si grands qu'ils soient, termineront-ils la guerre ! Pas le moins du monde.

Interrogez n'importe quel Russe à ce sujet : tous sans exception, même les plus doux, les plus timides, s'écrieront avec force :

— Non ! elle ne sera pas finie, *elle ne fera que commencer*.

Et, en effet, à l'orient de Moscou et jusqu'au pied de l'Oural, s'étend une région si vaste que son occupation par des troupes étrangères est à peine supposable. Au fond de cette région, près de la ville de Perm, se trouve l'arsenal de Matavilika, outillé pour fondre rapidement tous les nouveaux canons qui pourraient être nécessaires.

Supposez même que cette fonderie soit prise, elle aussi, et que les soldats russes soient refoulés au delà de l'Oural ; il leur restera encore pour se reformer, combler leurs vides, se nourrir eux et leur chevaux, les interminables espaces de la Sibérie avec leurs inépuisables réserves de blé, de seigle, d'orge, de foin et d'avoine. Jamais les défenseurs pas plus que la population civile ne manqueront de pain ; or, il suffit d'un peu de pain noir et d'eau à ces admirables soldats pour combattre et mourir gaiment. »

Quoi qu'il arrive, les Russes seront insaisissables, et il est en leur pouvoir de se maintenir indéfiniment en état de guerre. Invincible par son énergie, sa foi patriotique, la Russie pourrait, grâce, à sa configuration géographique, soutenir avec avantage une nouvelle guerre de Cent Ans. Confiante en sa force, elle peut donc envisager l'avenir sans crainte, et M. de Bismarck a vraiment le droit d'être plaint si le sommeil a fui ses paupières !

L'abdication de l'Empereur d'Autriche

Paris, 8 janvier. — On sait que le bruit de l'abdication de l'empereur d'Autriche a couru, pour être, d'ailleurs, aussitôt démentie. L'*Evènement* a interrogé à ce sujet le comte Hoyos, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris, qui lui a confirmé l'inexactitude de cette nouvelle fantaisiste, en ajoutant que l'empereur François-Joseph était très aimé et très respecté en Autriche-Hongrie et que, de plus, contrairement aux renseignements fournis par les mêmes nouvellistes, il ne rencontrait aucune difficulté dans ses relations avec ses alliés de la triple alliance.

Sur la triple alliance même, et sur ses conséquences, le comte Hoyos a formulé son opinion dans des termes que notre confrère a un peu exagérés, si nous en croyons l'ambassadeur lui-même à qui nous en avons demandé la confirmation.

Le comte Hoyos, tout en affirmant la profonde sympathie du peuple austro-hongrois pour la France, s'est borné à rappeler en ce qui touche la triple alliance, les principales clauses du traité d'alliance conclu entre l'Autriche et l'Allemagne, d'après lesquelles, en cas de guerre entre la France et l'Allemagne, l'Autriche prêterait son aide à l'Allemagne, en assurant la sécurité de celle-ci sur la frontière de l'Est, c'est-à-dire sur la frontière russe. Il n'a jamais été question d'une action directe de l'Autriche contre la France.

On voit qu'entre ce rôle et celui que notre confrère prête à l'Autriche qui se bornerait à assurer la sécurité de ses propres frontrière, il y a une nuance qui n'échappera pas à nos lecteurs.

Nous devons ajouter que le comte Hoyos, nous parlant en son nom personnel nous a déclaré qu'il croyait de moins en moins à l'éventualité d'une guerre, et qu'en tout cas, tout l'effort de la politique du gouvernement qu'il représente tendait à la consolidation de la paix.

LES FUNÉRAILLES DE L'IMPÉRATRICE DU BRÉSIL

Lisbonne, 8 janvier. — Le roi Carlos était hier à la gare du chemin de fer à neuf heures trois quarts, attendant le train funèbre qui est arrivé à dix heures.

Alors, le roi, entouré de trois ministres et de quelques personnages de la cour, s'est avancé vers le wagon où se tenait la famille impériale.

Le comte d'Eu est descendu le premier, ensuite la comtesse, toute enveloppée d'un voile épais, puis les princes et le prince Pedro, qui, seul, portait la grande croix du Sud. Enfin, après quelques minutes, est descendu l'empereur fort abattu, la tête inclinée sur sa poitrine. Un murmure de pitié et de sympathie a accueilli dom Pedro, que le roi a embrassé.

Le cercueil de l'impératrice se trouvait dans un fourgon transformé en chambre ardente. Un autel y avait été dressé.

Le cercueil était surmonté de la couronne impériale, enveloppée d'un crêpe.

Pendant le trajet de Porto à Lisbonne, veillèrent tour à tour du côté du cercueil la femme d'un chambellan, l'aide-de-champ du roi, un prêtre et deux sœurs de charité. Le dernier quart de la veillée funèbre a été fait par la baronne Japura et la comtesse Alzezur.

Vingt et une couronnes avaient été déposées dans la chambre ardente.

Dès que le cercueil fut enlevé, les personnages suivants prirent les cordons du poêle : les ducs de Palmella et de Loule, le marquis Fronteira, les comtes Ficalho, Alte, Ribeira, Berthiandos et Linhares.

Derrière, venaient l'empereur, sa famaille, le roi, le comte d'Eu, l'infant dom Alfonso, les ministres.

Dès que le corps fut mis sur le corbillard, le convoi défila ainsi composé de neuf carosses traînés chacun par six chevaux : 1° l'empereur, la comtesse d'Eu; 2° dom Alfonso, le prince Pedro et deux autres petits-fils de la défunte; 3° le duc Palmella; 4° le comte Alzezur et le baron Loretto; 5° la baronne Japura et le baron Muentiba; 6° le comte Motta Maia et un officier d'ordonnance; 7° le capitaine Albuquerque portant la couronne impériale; 8° un carosse d'honneur; 9° l'abbé d'Oporto et le sacristain.

Ces carrosses précédaient le corbillard traîné par huit chevaux et entouré de vingt valets de pied; venaient ensuite la cavalerie et l'infanterie de la garnison de Lisbonne.

Les forteresses ont tiré des coups de canon.

Le roi Carlos est rentré au palais de Belem à onze heures.

Quand le cortège arriva à Saint-Vincent la famille impériale prit place à la tribune à côté de l'épitre.

L'archidue Eugène, l'infant don Antonio d'Espagne, le général allemand représentant l'empereur, le nonce, le corps diplomatique, les grands dignitaires de la cour occupaient les places qui leur avaient été préalablement indiquées.

Mgr Napoles, doyen de la cathédrale de Lisbonne, a remplacé le patriarche atteint par l'influenza.

La messe terminée, la bière de l'impératrice a été déposée dans le caveau. Toute la famille a assisté à cette cérémonie.

Dom Pedro et sa famille sont actuellement logés au palais royal de Necessitadès ; ils y resteront jusqu'à leur départ pour Cannes.

LA MORT DE L'IMPÉRATRICE AUGUSTA

Berlin, 8 janvier. — Il y aura demain soir une cérémonie religieuse, après laquelle, les valets de chambre, et les laquais porteront le cercueil jusqu'au vestibule du palais impérial d'où les sous-officiers du 4e grenadiers de la garde, régiment de la reine, le transporteront sous escorte à la chapelle du château royal.

Dans la séance d'aujourd'hui du parlement allemand le président M. de Levetzou a rendu un chaleureux hommage à la mémoire de l'impératrice Augusta.

L'assemblée a chargé le bureau d'exprimer à l'empereur ses regrets au sujet de la mort de l'impératrice. Le parlement a ensuite ajourné à demain midi, en signe de deuil, la discussion des questions inscrites à son ordre du jour.

En Bavière les journaux de tous les partis rendent hommage à l'impératrice défunte en termes émus et sympathiques.

Vienne, 8 janvier. — L'Empereur François-Joseph a rendu visite à l'ambassadeur d'Allemagne, et lui a exprimé ses condoléances, à l'occasion de la mort de l'impératrice Augusta.

L'INFLUENZA

A PARIS

Paris, 8 janvier. — Le nombre des décès de la semaine dernière est en augmention sur ceux de la semaine précédente.

La grippe de même que les semaines précédentes, n'est pas la cause immédiate des décès de cette semaine ; elle n'est signalée que dans 88 cas.

L'élévation de la mortalité est due aux maladies des organes respiratoires (pneumonie, 500 décès, bronchite aiguë, environ 150, etc.)

Paris, 8 janvier. — Les inhumations pour aujourd'hui s'élèvent au chiffre de 341.

EN PROVINCE

Toulon, 8 janvier. — Situation exacte de l'influenza dans la marine :

Hôpitaux 800, escadre 360, marins, vétérans et pompiers 150, ouvriers de l'arsenal traités à domicile 975, exempts de service dans les équipages de la flotte et aux casernes de la marine 300, soit 2,585.

Marseilles, 8 janvier. — Il y a eu hier 73 décès à Marseille, où la situation est stationnaire.

Les malades sont toujours fort nombreux, et l'on estime qu'un tiers de la population est alité.

Les cafés et théâtres sont à peu près déserts, et, malgré le temps superbe, les promenades sont peu fréquentées.

A Gap, on constate de nombreux cas de pneumonie ; les deux médecins-majors ont été atteints et le service du régiment est assuré par un médecin civil.

A Embrun et à Manosque, l'influenza fait des progrès, ainsi qu'à Avignon. On observe une augmentation sensible de la mortalité.

A Bastia, les malades se comptent par centaines et il est entré, depuis deux jours, plus de soixante soldats à l'hôpital.

La maladie n'offre cependant encore aucun caractère de gravité.

Brest, 8 janvier. — L'intensité de l'influenza semble redoubler ; les ouvriers de l'arsenal sont atteints dans des proportions considérables.

DERNIÈRES NOUVELLES

Toulon, 8 janvier. — Des sœurs sont demandées pour les hôpitaux.

La plupart des médecins sont atteints, et c'est au prix de grandes difficultés que les malades peuvent se faire soigner.

Castres, 8 janvier. — L'influenza a fait son apparition à Castres. Quatre cents artilleurs des 2e et 7e régiments sont atteints.

Les principales administrations voient leur personnel diminuer de jour en jour.

Stuttgart, 8 janvier. — Deux cent quarante employés du chemin de fer de l'Etat wurtemburgeois sont atteints par l'influenza.

Un certain nombre de trains de marchandises n'ont pu être expédiés, faute de personnel.

New-York, 8 janvier. — Le nombre des décès a été, hier, 4 New-York, de 235. Il n'était que de 146, lundi; 130 de ces décès sont dus à l'épidémie, ou aux complications qu'elle occasionne.

Les médecins se montrent très surpris de l'accroissement considérable de la mortalité.

Lucerne, 8 janvier. — Le colonel divisionnaire Teyfer, chef de l'état-major général de l'armée suisse, est mourant de l'influenza.

REVUE ANNUELLE
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE
DE ROUBAIX-TOURCOING

Blousses. — L'année 1889 a été très favorable pour le commerce des blousses : les affaires, surtout en blousses fines, sont restées actives d'une façon presque ininterrompue, sous l'empire d'une demande régulière et suivie de la part de la consommation. Il s'est produit toutefois quelques variations dans les cours ; ainsi nous voyons ceux-ci s'élever jusqu'en avril, décliner ensuite et rester stationnaires pendant quatre mois pour progresser de nouveau en octobre et se maintenir à peu près dans la même parité jusqu'à la fin de l'année où toutefois un mouvement rétrograde peu sensible, il est vrai, se faisait de nouveau sentir, d'ailleurs le tableau suivant permettra de se rendre compte de ces diverses fluctuations, nous avons pris comme types les bonnes qualités et les qualités secondaires tant en Australie qu'en Buenos-Ayres et nous indiquons les prix moyens pratiqués chaque mois.

	Australie q. super.	Australie q. courante	B.-Ayres q. supér.	B.-Ayres q. courante
Janvier	3.70	3.50	3.40	3.25
Février	3.90	3.60	3.55	3.30
Mars	4.00	3.75	3.60	3.40
Avril	4.10	3.75	3.70	3.50
Mai	4.05	3.75	3.75	3.45
Juin	3.95	3.65	3.65	3.45
Juillet	3.95	3.65	3.65	3.45
Août	3.95	3.65	3.65	3.45
Septembre	3.95	3.65	3.55	3.45
Octobre	4.05	3.70	3.70	3.50
Novembre	4.15	3.85	3.85	3.55
Décembre	4.05	3.75	3.75	3.45

Déchets. — Certains genres de déchets destinés à l'exportation américaine ont encore donné lieu en 1889 à des affaires importantes et on peut dire en général que les déchets ont subi le sort des autres branches du commerce de laines et ont donc profité de la bonne situation de ces branches.

Lors de la première série de nos ventes publiques, en février, des mèches mérinos, tisserands et durs obtenaient les prix de clôture des enchères précédentes, mais les autres genres baissaient de 8 à 10 0[0.

En mai, certaines qualités de tisserands attiraient l'attention des acheteurs qui les payaient pleinement aux cours de la vente précédente sinon plus cher, mais les mèches et déchets communs étaient délaissés.

En août, on relevait les prix suivants : déchets de filature mérinos écrus de 5 à 5,40; les mêmes en couleurs de 4,20 à 4,50; déchets de filature de laine longue écrus de 2,70 à 2,80; les mêmes en couleurs de 2,30 à 2,60; déchets tisserands mérinos écrus de 4,15 à 4,60; les mêmes en couleurs de 2,90 à 3,10; déchets tisserands de laine de 2 à 2,45, les mêmes en couleurs de 1,15 à 1,45.

Les ventes d'octobre amènent à peu près la même parité que ci-dessus dans les prix d'adjudication.

Enfin nous constatons à la dernière série de décembre, une bonne animation pour la vente des déchets au cours moyens suivants : cerrons mérinos écrus de 5.45 à 5,50 ; cerrons mérinos couleurs de 4,60 à 4,65 ; tisserands mérinos écrus de 4,35 à 4,70 ; cerrons mérinos couleurs de 3,05 à 3,45.

Situation industrielle. — Le peignage et la filature de laines ont été alimentées d'une façon régulière en 1889. Pour la dernière de ces industries la situation s'est sensiblemrnt améliorée : les besoins de la consommation, d'une part, et, de l'autre, l'entente intervenue entre les filateurs à la suite de la fondation de l'*Union*, ont contribué à relever les prix de façon.

Les teintures et apprêts ont également bien marché : seule la bonneterie a fait exception à la prospérité générale. Cette branche de notre industrie textile subit depuis quelque temps déjà, pour des causes qu'il serait trop long d'énumérer mais dont la principale est une concurrence mal réglée, une crise qui la prive de la juste rémunération de son travail.

Le seul remède à apporter à cette situation c'est l'accord entre tous les intéressés : les bases d'un syndicat ont été récemment jetées et on est fondé de croire qu'il aboutira prochainement.

— Nous terminerons cette revue de l'année 1889 par la fabrication de tissus, ce qui fera l'objet d'un article spécial.

(*A suivre.*) J. P.-L.

NOUVELLES DU JOUR

La date des nouvelles élections

Paris, 8 janvier. — Nous croyons savoir, dit le *Courrier du Soir*, que, dans le conseil d'hier, les membres du cabinet ont été d'avis d'ajourner, à une date postérieure, les nouvelles élections législatives, qu'il avait été d'abord question de fixer au 2 février prochain, ou au 9 du même mois.

Le général Lebelin de Dionne

Paris, 8 janvier. — Contrairement au bruit mis en circulation ces jours derniers, le général Lebelin de Dionne, est maintenu dans le commandement de l'école supérieure de guerre.

L'état du roi d'Espagne

Madrid, 8 janvier. — Les nouvelles de la santé du roi sont contradictoires ; ce qui est certain c'est que le roi a fait aujourd'hui une rechute ; mais, au palais, on affirme que cette rechute serait sans gravité.

Paris, 8 janvier. — Les bruits les plus pessimistes ont couru à la Bourse du Boulevard en ce qui concerne la santé du jeune roi d'Espagne. D'après une dépêche de Madrid, de 7 h. 15 du soir, venant de source officieuse, il semblerait que l'amélioration, survenue dans la santé du Roi, ne se serait pas entièrement maintenue.

Enfin, d'après une dépêche particulière arrivant à l'instant, il serait très difficile de se procurer des renseignements exacts, mais les réponses aléatoires des habitués du Palais font augurer qu'il y a réellement aggravation.

L'abolition des tarifs différentiels

Rome, 8 janvier. — Les journaux reproduisent une conversation de M. Mariani, ambassadeur de France, avec le ministre des finances.

Celui-ci ayant demandé si le gouvernement français répondrait à la mesure de l'Italie abolissant les tarifs différentiels, l'ambassadeur répondit qu'il faudrait encore quelque temps avant que cet acte porte des fruits.

Le protectionnisme en France est encore trop puissant pour que le gouvernement pense à lutter contre lui.

Le conflit anglo-Portugais

Lisbonne, 8 janvier. — Dans les cercles politiques, on croit unanimement que le conflit avec l'Angleterre sera réglé à l'amiable, et d'une façon honorable pour les deux pays. entre lord Salisbury et M. Baros Gomès.

Au ministère des affaires étrangères, on garde une grande réserve sur la marche des négociations.

Un accident sur la Saône

Lyon, 8 janvier. — Un accident vient de se produire sur la Saône, à la hauteur du quartier de Vaise.

A cinq heures 1[4, la *Mouche* n° 17, qui remontait la Saône, et qui avait à son bord, 40 voyageurs, s'est trouvée subitement, par suite du brouillard intense qui est resté toute la journée sur nos fleuves, en face d'un remorqueur qui descendait la rivière.

Les deux bateaux ont immédiatement fait machine en arrière, mais le remorqueur a subi un contre-coup tellement brusque, que les six mariniers qui le montaient, ont été précipités dans la Saône.

Quatre ont été retirés aussitôt ; un cinquième a été ramené sur la berge où il a expiré, on n'a pas retrouvé le cadavre du sixième.

Dans le Soudan

Rome, 8 janvier. — M. Crispi vient d'être informé que l'Angleterre et l'Egypte préparent une nouvelle expédition dans le Soudan.

Deux régiments indiens sont prochainement attendus de Bombay.

De nouvelles batteries d'artillerie seront envoyées d'Angleterre.

Projets d'emprunts démentis

Paris, 8 janvier. — On dément au ministère des finances que M. Rouvier ait l'intention, pour équilibrer le budget de 1891, de proposer un emprunt de 1 200 millions gagé pour 80 millions d'impôts nouveaux.

Le prochain budget ne comprendrait ni emprunt, ni impôts nouveaux, mais seulement une réforme de l'impôt des boissens et l'impôt sur les propriétés bâties.

Paris, 8 janvier. — Il paraît que le gouvernement a l'intention d'ajourner tout emprunt jusqu'après les prochaines élections du conseil municipal.

Un nouveau conseiller d'amirauté

Paris, 8 janvier. — M. Baucheron de Boissoudy est nommé aux fonctions de membre titulaire du conseil de l'amirauté.

Le prince de Monaco à Paris

Paris, 8 janvier. — Le président de la République a reçu cette après-midi le prince régnant de Monaco.

Voyage de la reine Victoria en Allemagne

Paris, 8 janvier. — On annonce que la reine d'Angleterre, qui souffre de douleurs rhumatismales ira, au printemps prochain, faire une cure de plusieurs mois à Hombourg.

La crise ministérielle en Espagne

Madrid, 8 janvier. — Voici le résumé de la situation : les libéraux dissidents croient possible un cabinet intermédiaire, présidé par M. Alonso Martinez, ou un cabinet de droite libérale, présidé par le maréchal Campos.

Ils consentiraient à faire partie d'une de ces deux solutions et les appuieraient puisque la personnalité de M. Sagasta est écartée, tout leur but, disent-ils, ayant été de lui ôter la direction du parti libéral.

Ils exigeront cependant du nouveau cabinet une politique protectionniste.

Les républicains avancés sont fort contrariés de

BOURSE DE PARIS

du vendredi 9 janvier

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'État			
87 75	3 0/0	87 50	87 80	87 75
105 85	4 1/2 0/0 1883	105 60	105 75	105 50
93 47	Italien 5 0/0	93 175	93 45	93 35
17 825	Turc 4 0/0	17 825	17 85	17 77
470 625	Egypte 4 0/0	470 625	471 25	470 625
72 3/16	Extérieure 4 0/0	72 3/16		71 13/16
86 11/16	Hongrois 4 0/0	86 3/4	86 3/4	86 5/8
63 1/16	Portugais 3 0/0	63 1/4	63 1/16	63 1/16
97 3/8	Consolidés anglais	97 3/8	97 1/2	97 3/16
92 11/16	Russe 1889	92 13/16	92 1/16	92 5/8
92 13/16	Russe 1889	92 7/8	93 1/16	93 7/8
	Sociétés de crédit			
4250	Banque de France	4225	4225	4220
516 25	Banque d'Escompte	516	516 25	516 25
787 50	Banque de Paris	787 50	785	783 75
1506 25	Crédit Foncier		1557 50	1553 75
136 25	Crédit Mobilier		136 25	
701 25	Crédit Lyonnais	702 50	700	699 75
534 37	Banque Ottomane	531	531 375	
	Chemins de fer			
1762 50	Nord		1762 50	1758 75
1532 50	Paris-Lyon-Méditer.			1537 50
	Orléans			
496 25	Autrichiens	500	502 50	503 75
313 75	Lombards	313 75	315	313 75
365	Nord Espagne	363 75	365	365
318 75	Saragosse	317 50	316 25	315
	Valeurs diverses			
1465	Gaz Parisien	1460		1458 75
60	Métaux	55	60	56 25
78 75	Panama	78 75	78 75	77 50
2288 75	Suez	2282 50	2285	2281 25
	Mines			
429 375	Rio-Tinto	428 75	434 375	430
120 625	Tharsis	121 25		120 625
	de Beers			

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 9 janvier 1890

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
87 75	3 0/0	87 75
93 70	3 0/0 amortissable	92 60
106 90	4 1/2 0/0 1883	106 95

BOURSE DE LILLE

du jeudi 9 janvier

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	Compt.	Cours précéd.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.		106
Lille 1863, remboursable à 100 fr.		115
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	505	510
Lille 1877, remboursable à 500 fr.		518
Lille 1884, obligations de 400 fr., 2 0/0 payé		414
Lille 1887		303 50
Armentières 1885		477 50
Armentières 1879		1012
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. ou 55 ans		46
Tourcoing 1878		455
Amiens, remboursable à 500 fr.		168 50
Département du Nord	101	104
Caisse de Lille (Verley, Decr. 12-1-60)		570
— — — (Ad. Roch)		1095
C. du Roub. (Decrais, Verley, Roch)		560
Caisse d'Esc. E. Thomasson et Cie (act. 500)		115
— — (act. 500)		297 50
Caisse Platel et Cie		350
Cie des Industri. sidér. (ex-L. Allaire)		500
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés		202 50
Compt. comm. Devilder et Cie, act. 1000 fr.		1100
Gaz Wazemmes, ex-c. n°5, act. 500 fr. p.		595
Le Nord, assur., act. de 1000 fr., 250 fr. p.		1950
Un. Gen. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.		435
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., 1 tout p.		370
Banque rég. du Nord, à Roubaix, act. 500 fr.		500
Compt. d'Esc. du Nord, à Rouen, 125 fr. p.		510
Soc. St-Sauv.-Arras, ass. Gr. Acc., 500, 1 p.		150
Tramways du Départ. du Nord et Pas-de-C.		25
Caisse comm. de Bethune A. Turbiez et Cie		500
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 fr. p.		420
Sucr. Lille et Bonnières, act. 1000 fr., 1 p.		3955
Sucre Saint-Vaast		3880
Denain et Anzin		385
Obligations Nord		400
Forges-Lille, remboursables à 450 fr.		367
Union Linière du Nord (obltg. 5 p. 0/0)		252 50
Gaz Wazemmes (1 à 2,000) remb. à 500 fr.		500
Chemins de fer économiques du Nord		430

CHARBONNAGES

ACTIONS	Cours précédent	Cours complets
Aniche (Nord) le 12e		12400
Anzin 100e de denier	4500	4515
Blanzy (Saône-et-L.), p. (30 000 act.)		1515
Bruay (Pas-de-Calais)	14250	13975
Bully-Grenay le 6e	1815	1809
Carvin	1225	1200
Courrières		36000
Campagnac		450
Crespin		220
Douchy		4500
Douaisienne (act. libérée 500 fr.)		225
Dourges	8805	8725
Escarpelle (Nord)	3350	3398 75
Epinac		200
Ferfay (Société anonyme)		745
Lens		23650
Lieven (actions 500 fr. libérées)		47 75
Lievin		3600
Lys supérieure		
Meurchin	3900	3855
Marles 30 0/0 part d'ingénieur		19500
Rely, Ferques, Hardinghen		100
Sincey-le-Rouvray		6 25
Thivencelles, Fresnes-Midi		60
Vicoigne et Nœux		20500

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La crise du charbon

Amsterdam, 9 janvier. — Le manque de charbon se fait cruellement sentir. Plusieurs grandes fabriques et manufactures ont dû cesser tout travail, par suite du manque de charbon.

Parmi les fabriques qui ont dû fermer leurs portes, on en cite une des plus importantes de Maestricht, qui employait plus de 2.000 ouvriers.

L'influenza à l'étranger

Berlin, 9 janvier. — Le professeur Weker de Halle affirme que la cause de l'influenza est un microbe qui se trouve dans les secrétions nasales.

Londres, 9 janvier. — Aucun changement dans l'état sanitaire. Par ordre de la Reine, toutes les lettres qui lui sont adressées sont désinfectées avant de lui être remises.

Genève, 9 janvier. — La mortalité est toujours élevée. L'influenza continue à sévir partout en Suisse, faisant des victimes nombresses.

A Zurich, le major général Girnewald, ancien aide de camp du duc de Brunswick, est mort.

Dans tous les cantons, les écoles sont fermées.

A Bâle, il y a eu hier 30 décès, chiffre énorme pour la population qui est terrifiée.

Dans le canton de Fribourg, presque toutes les administrations sont dans l'impossibilité de fonctionner.

A Berne, M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, a été promu lieutenant-colonel.

Rome, 9 janvier. — L'influenza continue à se propager dans toutes les villes du royaume.

A Turin, la moitié de la population est atteinte. Les théâtres ont dû fermer.

A Asti, on signale plusieurs décés.

A Gênes, on signale une augmentation considérable de la mortalité, et à Parme, Bologne, Rome, Naples, l'épidémie étend ses ravages.

Strasbourg, 9 janvier. — L'influenza sévit fortement ici. Le grand séminaire a été fermé à Mulhouse où un tiers de la population est atteint; 1,800 ouvriers de la Société de constructions alsaciennes sont malades.

Manheim, 9 janvier. — Le théâtre Grand-Ducal est fermé. On n'a fixé aucune date pour la réouverture : tout le personnel est atteint.

Copenhague, 9 janvier. — Après une amélioration passagère, l'épidémie reprend de plus belle.

Athènes, 9 janvier. — L'influenza sévit dans notre ville, s'attaquant surtout au personnel des postes et télégraphes.

Le service commémoratif de la mort de Napoléon III

Paris, 9 janvier. — Aujourd'hui a eu lieu, en l'église de St-Augustin, à midi très précis, le service commémoratif de la mort de Napoléon III.

Assassinat d'un musicien du 42e de ligne

Marseille, 9 janvier. — Un crime vient d'être commis à Toulon, sur la personne de Bréas, musicien du 42e de ligne :

Bréas a été assassiné dans le fossé des fortifications près de la porte Saint-Anne. Le crime a été commis hier soir entre 7 et 8 heures ; il a dû être consommé rapidement, car à cette heure il passe en cet endroit de nombreux ouvriers et employés qui reviennent de leur travail.

Une femme, nommée Matheron, marchande de fleurs, qui se tient aux environs, a entendu des cris plaintifs dans le fossé, elle a fait quelques pas dans la direction d'où venait le bruit, prêtant l'oreille, mais n'osa, seule, s'aventurer plus loin. Quand son mari, brave marin vétéran, vint la chercher, elle lui raconta ses craintes. Tous deux ont alors fouillé les fossés malgré la nuit et ont reculé épouvantés en découvrant sur le sol une large mare de sang et le cadavre d'un militaire. Ils ont aussitôt prévenu le poste de la cité et la gendarmerie.

Bréas a été frappé avec la dernière sauvagerie, la figure était criblée de longues et profondes entailles, la tête était séparée du tronc, retenue seulement par de minces filaments de peau, trois doigts de la main droite étaient tranchés.

A côté du cadavre se trouvait un vieux numéro de journal paraissant avoir enveloppé quelque objet. La victime avait encore son porte-monnaie qui